

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Manuel des voyageurs sur le Rhin qui passent depuis ses sources jusqu'en Hollande

Schreiber, Alois Wilhelm

Heidelberg, 1831

IX. Voyage de Coblenz à Trèves

[urn:nbn:de:bsz:31-120535](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-120535)

gences qui vont par eau. Toutes les semaines il en part une deux fois et va, sur la Moselle, de Coblence à Trèves dans 3 jours et de Trèves à Coblence en 2 jours. Elles sont arrangées commodément et avec élégance pour le transport de personnes et de marchandises. Elles partent dimanche et mercredi à 7 h. du matin de Coblence et passent la nuit à Cochem et à Berncastel. De Trèves elle part pour Coblence tous les dimanches et jeudis à 4 h. du matin; on passe la nuit à Zell. On paye de Coblence à Trèves 2 thal. 15 gr d'argent dans la première pièce et 1 thal. 10 gr dans la seconde, et de Trèves à Coblence 3 thal. dans la première pièce et 1 thal. 15 gr. dans la seconde. Les enfants au-dessous de 10 ans ne payent que la moitié, et chaque voyageur a un quintal de hardes franc de port. On est bien traité dans ces bateaux. — Pendant l'année 1829 sont arrivées à Coblence par la diligence 8951 personnes, par la poste ordinaire 325 — total 9276; sont parties par la diligence 7475, par la poste ordinaire 233 — total 7708.

IX. VOYAGE DE COBLENCE A TRÈVES.

AVEC UNE COURTE DESCRIPTION DU COURS DE LA MOSELLE
DEPUIS SA SOURCE JUSQU'À TRÈVES.

TRÈVES est éloigné de Coblence de 24 lieues, mais le cours de la Moselle entre ces deux villes est de 49 lieues. Le voyage par eau est plus intéressant que celui par terre, car les rives de la Moselle offrent des vues variées et charmantes, et presque chaque village et chaque groupe de montagne forme un paysage agréable. On fait ce voyage très-commodément soit par eau sur les bateaux accélérés, soit par terre en diligence, laquelle parcourt la distance entière en un seul jour. Que le piéton se garde de suivre la triste chaussée qui passe par Polch et Lutzerath, mais qu'il prenne toutes les fois qu'il est possible le chemin qui longe la rivière. Ceux qui connaissent le pays marchent presque en ligne droite, tantôt par les montagnes, tantôt le long du rivage de la Moselle, et par là ils gagnent souvent 3 à 4 lieues sur le cours de cette rivière.

Tout près de Coblence est situé *Weiss*, lieu de divertissement pour les habitants de la ville, qui dans le *jardin de Buresheim* trouvent des rafraîchissements, musique et danse. — Vis-à-vis de *Weiss*, on voit *Guls* qui produit d'excellent vin et beaucoup de cerises. Celles-ci sont chargées sur des bateaux et transportées jusqu'à Cologne. On recommande l'auberge à l'ancre. — Près de *Guls*, à un quart de lieue de la Moselle, sur la chaussée de Trèves, est situé

Metternich. Dans la montagne qui s'avance vers la Moselle, sont les sources qui fournissent l'eau à l'aqueduc que Clément Wenceslas a fait construire dans le dessein de pourvoir Coblenze d'une excellente eau. Le bassin où elles sont recueillies mérite d'être vu. Cette montagne offre aussi une belle vue. A son pied il y a deux fabriques de sel ammoniac. L'une d'elle a reçu depuis peu une autre destination. — A un quart de lieue au Nord de Metternich est *Rubenach* avec le château du baron d'Elz-Rubenach.

Ici l'on entre dans cette chaîne de montagnes sauvages, où la culture est extrêmement pénible et souvent impossible. De là le chemin conduit au village de *Ley*, qui en 1830 a été presque enseveli sous la glace amoncelée à une hauteur de 30 pieds. Les cloisons de toutes les maisons furent percées par la glace, plusieurs maisons furent emportées et même les coteaux bas des vignobles furent couverts de glace. Sur le *Rettschen* croît un excellent vin. Un passage de *Venantius Fortunatus* qui a écrit en vers un voyage sur la Moselle, vers l'année 562, fait présumer qu'il existait un fort dans cette contrée. De là on arrive dans le bourg de *Winnigen*, qui compte 190 maisons, à 1½ lieues de Coblenze. Cet endroit, faisant autrefois partie du comté de *Sponheim*, appartenait au margraviat de *Bade*. Les habitants sont protestants et se distinguent de leurs voisins catholiques par leurs mœurs et leur habillement. Ils cultivent les vignes avec un grand soin; chaque pointe de rocher est couverte de terre et plantée en vignes. Le vin de cet endroit est le plus estimé de cette contrée, et le nom du bourg paraît être dû à la culture des vignes, qu'on y a pratiquée déjà au 4^e siècle, suivant la tradition. — Près d'une petite île, il y a un endroit dangereux pour le navigateur imprudent; on le nomme *Ziehfurth*. Les environs sont sauvages et romantiques.

Dans la *vallée de Conder*, sur la rive droite de la Moselle, il y a plusieurs moulins et les ruines d'un fort, nommé *Meffartshaus* (maison de *Mainfroi*).

A la distance d'une lieue, en montant, on voit sur la rive droite *Dieblich* et vis-à-vis *Cobern*. Le vin rouge du premier endroit est excellent, et le vin blanc du second est peu inférieur à celui de *Winnigen*. *Cobern* est connu dans l'histoire par ses seigneurs qui avaient deux châteaux dont on ne voit plus que les ruines. Au pied du château inférieur est située l'église délabrée de *St Jean*. Belle vue. La chapelle de *St Mathieu*, près du château supérieur, est encore bien conservée et un intéressant monument de l'ancienne architecture allemande. Il y a des fonds pour son entretien.*

* V. les vues de *Cobern* et de *Gondorf* dans le voyage pittoresque allégué plus haut.

A côté de Dieblich, à une lieue vers l'intérieur, était situé un couvent de dames nobles, nommé *Marienrode*, fondé par les puissants chevaliers de Schœneck. Il périt en 1795 par un incendie et n'a pas été rebâti depuis.

Maintenant on aperçoit à gauche le village de *Gondorf* et à droite celui de *Niederfell*. A *Gondorf* est le château de la famille de *Leyen*, situé sur une hauteur dont le pied est baigné par la Moselle; il a été restauré dans les derniers tems, à grands frais, par le prince de *Leyen*. Mais son fils, qui s'est établi en Bavière, l'a vendu avec toutes les appartenances et dépendances en 1820 pour un prix très-modique. Plus bas, on voit les ruines d'un autre château. L'endroit est pauvre, et rétréci par le rocher contre lequel il est adossé. Un chemin par terre conduit à la petite ville de *Munster-Mayfeld*, et près de là est situé *Thur*; vis-à-vis on voit *Ober-* et *Nieder-Leimen* ou *Lehmen*, où croît le meilleur *Bleichart*, espèce de vin de la Moselle. Comme on le vend ordinairement sur le pressoir, il n'est guère possible d'en goûter dans l'endroit même qui le produit.

A une lieue amont, à la droite, est situé *Oberfell*. La rive gauche de la Moselle couverte de rochers et de buissons se prolonge jusqu'à la banlieue du village de *Kattenes*. Sur la rive opposée, *Alken* est adossé contre les ruines imposantes du château de *Thuron* ou *Turant*. Le lit de la Moselle est ici fort étroit; au-dessous d'*Alken* un rocher s'avance dans la rivière, en sorte que si les eaux sont hautes le chemin est interrompu. Suivant la tradition, les Romains avaient fermé ici le passage au moyen d'une chaîne tendue par-dessus la Moselle, ce qui a fait nommer cet endroit *Catenæ*. L'ancienne famille de *Wildberg* avait à *Alken* un château considérable et des biens-fonds très-étendus. Le château de *Thuron* ou de *Thurn* a été bâti par le comte palatin *Henri* pour la défense de son frère *Otton*, lorsqu'en 1198 il avait été élu anti-césar à Cologne. Après la bataille d'*Andernach* il fut démoli; plus tard il fut rebâti, et dans la guerre de 30 ans il fut détruit pour la seconde fois. L'église de pèlerinage sur le *Bleiden* ou *Blidenberg*, située vis-à-vis, a été fondée par les archevêques *Arnould* de Trèves et *Conrad* de Cologne.

Sur la rive gauche paraît ensuite le riant village de *Lew* avec les ruines de *Sternbourg*; à une demi-lieue plus loin, à la droite, *Brodenbach*, qui tient son nom d'un ruisseau qui se jette ici dans la Moselle. Il sort d'une gorge, où est situé *Erenbourg* ou *Oerenbourg*, qui est en ruines et qui anciennement avait appartenu à la famille éteinte de *Clodt*. Maintenant il est, avec une vaste étendue de forêts, la propriété du ministre de *Stein*.

Plus loin, à gauche, on rencontre *Hatzenpfort*, autrefois mal-famé par ses mauvais vins; aujourd'hui ils se sont améliorés par la culture de meilleures sortes de vignes. A *Low* et à *Hatzenpfort* on trouve déjà des auberges supportables.

Plus haut se présentent *Rhom* et *Burgen*, séparés par un petit ruisseau. On fait ici un grand commerce de bois qui vient du *Houndsruck*. Vis-à-vis s'élève le vieux château de *Bischofsstein*, qu'on dit avoir été construit déjà en 550 par *Nicétas*, évêque de *Trèves*, pour la défense du pays. En 1273, l'archidiacre *Henri* de *Bolanden* obtint ce château à titre de fief, et enfin il passa à la famille de *Bassenheim*. La chapelle aux trois *Maries*, ainsi qu'une autre église, s'étaient conservées jusque dans les derniers tems. Mais actuellement elles sont tombées en ruines.

Du même côté, à une lieue plus loin, est situé *Kern sur Moselle*, où un torrent, nommé *Eltz*, tombe dans la *Moselle*, après s'être frayé une route à travers les rochers de la montagne. C'est l'*Alisontia* d'*Ausone* qui a chanté les beautés et les curiosités de la *Moselle* dans un poème, *Mosella*. * Aussi trouve-t-on des antiquités romaines sur les deux rives. — En suivant le ruisseau vers sa source, on arrive au bout d'une heure au château d'*Eltz*, résidence primitive d'une ancienne famille qui fleurit encore. Il est situé sur une hauteur couverte d'épaisses forêts et entourée de trois côtés par l'*Eltz*. Le quatrième côté était fermé par un pont-levis. Les murs sont d'une épaisseur étonnante et le château lui-même consiste en cinq bâtiments principaux différents et enchassés l'un dans l'autre. Près du ruisseau était le château de la famille *Eltz-Oelke* ou de *Munster*, duquel château il existe encore quelques tours délabrées. Les quatre branches qui existaient encore dans le dernier siècle, s'appelaient *Eltz à Eltz* (actuellement les comtes d'*Eltz-Wuckewar*); *Eltz-Rubenach*; *Eltz-Blatt-Eltz* et *Eltz-Rodendorf*. La branche masculine des deux dernières familles a disparu, et la troisième a cédé sa part de l'ancien patrimoine au comte d'*Eltz*. La structure antique, l'enlacement singulier des différents édifices, les entrées sombres, les tours, les salles des chevaliers, les voûtes, la chapelle décorée de beaux verres peints, les anciennes armes et armures, les cuirasses, une machine à projectiles,

* *Mr Geib* a publié une traduction allemande de ce poème qui peint les environs de la *Moselle*. Elle est jointe à l'ouvrage (qui a aussi le texte en français): *Voyage pittoresque sur la Moselle depuis Coblenze jusqu'à Trèves*. Douze feuilles dessinées par *Friez*, *Kunz*, *Rottmann*, *Xeller*; gravées par *Hegy*, *Kunz* et *Schnell*. in folio oblong avec texte. *Heidelb.* chez *J Engelmann*. 5 thal. 15 gr. ou 9 fl. Edition de luxe avec des estampes enluminées: 13 thal. 12 gr. ou 21 fl. 36 kr.

nommée *Blinde*, etc. intéresseront sans doute le voyageur qui veut se donner la peine de monter à ce château. Le château est isolé, cependant il y a dans le voisinage quelques moulins et fermes qui en dépendent. — A la distance d'un quart de lieue est *Wiersheim*, qui avant la révolution était aussi une propriété du comte d'Eltz. Le château qui s'y trouve fut assiégé, en 1331, par l'archevêque Baudouin, et on en voit encore les traces. L'archevêque fit bâtir ensuite un autre château fort à côté, sur une hauteur; il le nomma Trutz-Eltz (Honnny-Eltz) ou Balden-Eltz, suivant d'autres. On en voit encore les ruines. Il est probable que les Romains s'étaient établis dans ce lieu, car on y trouve souvent des monnaies, des urnes et autres objets.

A droite de ce château, à la distance d'une demi-lieue, est la petite ville de *Munster-Mayfeld*. L'église ci-devant collégiale y est très-intéressante. La nef et les tours sont sans contredit bâties sur des fondements romains. Dans l'intérieur on voit beaucoup de monuments de nobles, issus d'anciennes familles qui demeuraient dans le voisinage. L'autel est orné d'anciennes peintures allemandes. L'église est dédiée à St Martin, et déjà dans un acte de Pepin le bref de 761 est nommée l'église de St Martin *in vico ambiturino* ou *in vico* dans le district de May. C'est ici qu'Agrippine doit avoir donné le jour à Caligula, suivant d'autres dans une ferme voisine, nommée *Kalsch*. La ville est située sur la hauteur et jouit d'une belle vue. Il n'y a pas d'autres objets remarquables que ceux que nous venons d'indiquer. — *Auberge*: chez la veuve Kern.

Dans une autre direction, à une demi-lieue d'Eltz, est le château de *Pirmont*, appartenant autrefois à la famille de Bassenheim. On y voit une belle *cascade* et le torrent contient d'excellentes truites et écrevisses, et les coteaux produisent un très-bon vin.

En continuant la route on arrive à *Muden*, qui cultive beaucoup de vin, mais d'une qualité médiocre. Vis-à-vis la *Litz* s'embouche dans la Moselle. A une demi-lieue vers l'intérieur, il y a un village du même nom, qui produit le vin de *Litzenheck*, qui est comparable aux meilleurs vins du Rhin et de la Moselle.

A une demi-lieue plus loin, à gauche, est située la petite ville de *Carden*, (*Statio Caradaunum*) où les Romains avaient eu un camp fortifié. On dit que la belle collégiale a été bâtie au 6^e siècle sur les ruines du fort par St Castor, qui y est enterré. En 816, l'archevêque Hatton fit transporter les reliques de ce saint à Coblenz et les déposa à l'église de St Castor. Les environs sont très-pittoresques en plusieurs endroits. A Carden il y a un casino et on est bien traité chez Meurer

et Brauer. Il y avait autrefois un couvent de nonnes dans une position très-agréable. M^r Comes, médecin de campagne, a fait une jolie collection d'antiquités, de livres, de tableaux, de minéraux etc. Sur les deux rives de la Moselle, il a trouvé beaucoup de monnaies, d'anneaux, d'urnes etc. et les a sauvés de la destruction. Un ancien autel avec une série d'images, représentant la vie de la Ste Vierge, et faites par Vincent Huber, peintre de Cologne, qu'un certain Sonntag avait acquis du couvent d'Engelpfort, a disparu avec celui qui le possédait. Quelques parties en existent à Coblenz. — De Carden, qui s'étend en forme d'amphithéâtre, on jouit d'une belle vue sur la Moselle. *

Vis-à-vis, sur une pointe de rocher, est situé l'ermitage de *Zillesberg*, d'où l'on a la perspective sur les alentours. Environ un demi-quart de lieue plus loin se présente, sur la rive gauche, *Treis*, bourg de 200 maisons. Il y règne beaucoup d'industrie et les habitants entretiennent un commerce actif avec le *Houndsruck*. Il n'y a pas de doute qu'il y a existé un établissement romain. Il y a quelques ans qu'on y a découvert des tombeaux romains, avec des sarcophages et des verres d'une forme particulière et des ustensiles tels qu'on n'en trouve pas ordinairement. Le château en ruines et les terres en dépendantes, ont été vendus dans les derniers tems au comte d'Eltz. Au 12^e siècle l'archevêque Albero et le comte palatin Hermann II s'en sont disputé la possession.

Veut-on continuer sa route de *Treis* à *Beilstein* ou à *Zell*, on a à parcourir une étendue de 8 lieues, en suivant les sinuosités de la Moselle. En prenant le chemin des montagnes, on n'a que 3 lieues à faire, mais il faut prendre un bon guide. Un autre chemin traverse le *Houndsruck* et ramène, par des contrées sauvages, à *Bacharach* et vers le Rhin.

En remontant la Moselle on ne rencontre à la droite aucun village jusqu'à *Cochem*; mais à gauche, à quelque distance du bac de *Treis*, on arrive à *Pommeren*, avec un château sur le rivage, qui autrefois avait appartenu à la famille de *Leyen*. Il y croît un bon vin rouge. A une lieue plus loin, du même côté, se présente *Clotten*, l'ancienne *Clottena*, dans une situation infiniment agréable. Au-dessus des montagnes s'élève le château, nommé *Corädelstein*. Le bourg, bien bâti, est adossé contre le penchant de la montagne, au milieu duquel est l'église antique. Le château était une propriété des anciens comtes palatins, et passa par succession, avec beaucoup d'autres biens-fonds situés dans cette contrée et jusqu'en *Brabant*, à *Richence*,

* V. les vues de Carden, de Treis et d'Alken dans l'ouvrage: Voyage pittoresque etc.

filles du comte palatin Ehrenfried ou Ezo, laquelle ayant épousé au commencement du 11^e siècle un roi de Pologne, mourut sans enfants. Il paraît qu'étant veuve, elle a vécu à Clotten et a donné beaucoup de terres aux églises, surtout à celle de Brauweiler et de Corneliusmunster; elle fit aussi construire le prieuré de Clotten et le confia à la protection de son cousin, le comte palatin de Laach. Le château qui dans la suite devint une propriété de l'archevêché de Trèves, fut détruit pendant la guerre de 30 ans. La culture des vins est ici très-productive et les carrières d'ardoise situées dans les environs sont également d'un bon rapport. Le paysagiste trouve dans les environs de quoi faire d'excellentes études.

A une petite lieue plus loin, sur la rive droite, est situé *Cochem*, *Cochemia*, suivant les anciens titres. Cet endroit, connu depuis longtemps par son commerce et son industrie et surtout par ses tissanderies de drap, est étendu sur un espace étroit le long du rivage et sur le penchant de la montagne. Au-dessus de la petite ville s'élève le vieux château qui paraît avoir été primitivement un fort romain. Plus bas l'Endert se jette dans la Moselle; c'est un torrent qu'on emploie pour les tanneries. Cochem passa de Richence, dont nous avons parlé plus haut, entre les mains de Henri I, comte palatin de Laach, qui faisait un jour dans ce château des préparatifs pour une guerre privée contre l'archevêque de Cologne, tomba en démence, au point qu'il tua son épouse Mathilde. Le malheureux meurtrier finit ses jours dans le couvent d'Echternach. Son fils Henri II, qui n'avait point d'enfants, donna ses biens à son beau-fils, le comte palatin Sigefroi de Ballenstædt, dont le fils Guillaume demeurait ordinairement à Cochem, où il mourut aussi en 1140. Alors l'empereur Conrad III prit possession de Cochem, jusqu'à ce qu'en 1294 l'empereur Adolphe accorda cet endroit à Boëmond I, archevêque de Trèves. Plus tard l'archevêque Baudouin fit tailler un chemin dans le roc; au 14^e, 15^e et 16^e siècle les archevêques de Trèves y avaient leur résidence et accordèrent à la ville toutes sortes de privilèges. En 1689 le château fut pris par les Français après une résistance opiniâtre de la garnison, composée de troupes de Brandebourg; il fut réduit en cendres avec toute la ville. * Cochem doit sa prospérité actuelle à l'industrie de ses habitants. Il y a un péage à payer par les bateaux passants. — En remontant un peu l'Endert, on rencontre un autre château en ruines. Il appartenait à la famille de Metternich-Winnebourg et fut détruit par Philippe-

* Dans le nouveau Mérian p. 358 on trouve une vue de cette ville au 17^e siècle; et la ville, dans son état actuel, est représentée dans les vues qui accompagnent le voyage pittoresque de Coblenze à Trèves.

Christophe, électeur de Trèves. On dit qu'il y avait autrefois à Cochem un palais royal et une maison de templiers. Le père *Martin de Cochem*, connu par divers ouvrages de théologie, était le fils d'un apothicaire de cette ville dont il adopta le nom. — *Auberges*: 1. à l'ancre; 2. au roi romain.

Nous engageons le voyageur à faire un petit détour de 3 lieues pour se rendre de Cochem au bain de *Bertrich*, à une lieue et demie de Lutzerath. Le chemin passe d'abord par une contrée rude et sauvage, mais dès qu'on est descendu dans le bassin formé par les montagnes, on se trouve dans une riante vallée. Suivant la tradition, un ermite, nommé *Bertrich*, a bâti sa cellule dans ce lieu, au 13^e et 14^e siècle, et a engagé les habitants du voisinage à se servir des eaux minérales qui y jaillissent. Cependant elles paraissent avoir été connues déjà des Romains. Il y a plusieurs ans qu'on y a trouvé une monnaie d'or de Vespasien, et les monnaies du tems de Constantin ne sont pas rares dans ce lieu. L'archevêque Jean II de Bade fit revêtir la source d'un bassin, en 1481, et fit construire de vastes bâtimens. Néanmoins le bain tomba en décadence jusqu'à ce qu'en 1770 il fut restauré par le dernier électeur de Trèves. Aussi le gouvernement français fit différentes améliorations, et le gouvernement actuel a tant fait pour l'organisation et l'embellissement de ce bain qu'il peut bientôt rivaliser avec Ems. La source ne doit pas être moins salutaire que celle de Spaa, et est si abondante que dans l'espace de 24 heures elle fournit 198 foudres d'eau. Le degré de chaleur est à la source de 25°, 3 et dans les cabinets de bain de 21°. L'eau a deux sources qui sont réunies dans un puits de 10 pieds de largeur et de 64 pieds de profondeur; elle est montée par un tuyau de grès rouge; son odeur est sulfureuse. Le terrain qui l'environne consiste en chiste, mêlé de basalte. Actuellement Bertrich a 14 cabinets de bain voûtés, qui ne suffisent pas pour le grand nombre de personnes qui s'y rendent. L'un est arrangé pour donner la douche, un autre est destiné pour les pauvres. La société de secours de Coblençe a fourni un capital de 12,000 francs pour l'établissement d'une maison destinée à recevoir les pauvres. On paye pour un simple bain 3 gros, pendant les mois de Juillet et d'Août, et 2½ gr pendant les autres mois. — Une auberge spacieuse et bien bâtie est jointe aux bains; on y est bien traité et à des prix raisonnables. Il y a aussi quelques auberges pour les moyennes fortunes et des maisons particulières pour ceux qui n'aiment pas le bruit des auberges. Ces bains promettent de la satisfaction aux malades qui y cherchent leur guérison, aux hommes d'affaires qui désirent d'être libres, pour quelque tems, du fardeau de leur état,

pour les naturalistes qui demandent à s'instruire; mais ceux qui y cherchaient des amusements bruyants et les jeux de hasard se tromperaient.

La contrée a un caractère particulier. A travers une vallée étroite et profonde, entourée de montagnes escarpées et couronnées de forêts, coule un torrent bruyant; on se croit transporté dans les Alpes. Plusieurs vallons riants se dirigent latéralement; une cascade tombe derrière une grotte et alors paraît une série double de rochers de basalte coniformes qui ont l'air d'une colonnade qui va en serpentant. Le tout ressemble à un jardin anglais qui offre des promenades riantes. Dans les pavillons placés sur les hauteurs on jouit de vues ravissantes. Sur l'une de ces hauteurs on voit la chapelle de St Bertrich. De superbes allées entourent le bâtiment principal. Une montagne volcanique, dont on distingue encore le cratère éteint, et une grotte de basalte sont d'un grand intérêt. — Une excursion à *Alf* situé dans la vallée de la Moselle, à une distance de 3 lieues, procure les plus belles vues et des jouissances variées.*

De Bertrich le chemin conduit à travers un bois et des champs bien cultivés à la petite ville de *Wittlich* où se trouve une station de poste. La poste est en même tems une très-bonne auberge.

A une demi-lieue de Cochem, sur le chemin qui conduit vers la Moselle, on voit le ci-devant prieuré d'*Ebernach*, qui avait appartenu à l'abbaye de Laach et qui actuellement est la propriété d'un médecin. Suit la petite ville de *Beilstein*, qui ne contient qu'un petit nombre de maisons. Sur une montagne, on voit le château fort de Beilstein, qui avait appartenu autrefois aux comtes, aujourd'hui aux princes de Metternich-Winnebourg, qui l'obtinrent au 17^e siècle et qui pendant long-tems a été habité par cette famille. Dans la ville il y a un ci-devant couvent de carmes, avec une prison de moines très-remarquable. Par une série de villages et de bourgs riants qui longent la Moselle, on arrive aux ruines de *Marienbourg*. Ce couvent de religieuses, protégé par sa position sur un rocher escarpé, par ses tours, ses fossés et ses ponts-levis fut supprimé en 1515, sous l'archevêque Richard de Greifenklau et converti en un fort. La bulle du pape qui confirme la suppression du couvent, allègue pour motif, que la situation de ce monastère pourrait facilement tenter un ennemi de s'en emparer, ce qui exposerait à la brutalité du soldat la vertu de ces nonnes incapables de se défendre.

Près de Marienbourg le fleuve fait un si grand détour qu'il est

* V. les vues d'*Alf*, de Trarbach et de Berncastel, dans le voyage pittoresque allégué plus haut.

impossible de le suivre. A la droite de la montagne, il se tourne de côté, revient après un cours de quelques lieues, et baigne alors aussi le côté gauche.

De Mariembourg le chemin mène par Mehl à Zell, ancienne petite ville, siège du conseil administratif de la province. — Bonne auberge: chez Antoine Græff.

Près du village de Reil était autrefois la limite du comté de Sponheim; auberge chez Barzen. Le bourg d'Enkirch de plus de 300 maisons est une des communes les plus considérables sur la Moselle. Tout près on voit les débris de colonnes de granite presque couvertes de terre. Cet endroit est appelé le temple; car suivant la tradition il y avait là un temple païen. Les meilleurs vignobles de ce canton sont le Hinterberg et le Stephansberg. Plusieurs couvents et familles nobles possédaient des biens-fonds dans la banlieue d'Enkirch. Plusieurs nobles demeuraient même autrefois dans cet endroit et y avaient leurs tombeaux de famille. — A une demi-lieue au-dessus d'Enkirch, on voit, sur une montagne, les débris peu importants du château de Starkembourg, jadis résidence des comtes de Sponheim-Starkembourg dont la branche s'est éteinte vers le milieu du 15^e siècle.

Plus loin, on arrive à Trarbach, ci-devant capitale du comté postérieur de Sponheim; cette petite ville ne compte que 200 maisons, mais son histoire et sa situation sont remarquables. On dit que les Romains ont appelé cet endroit *thronus Bacchi*. A trois lieues de Trarbach, on voit encore les vestiges de l'ancienne route romaine qui conduisait de Trèves au Rhin. Elle se dirigeait de Kirchberg, le long de montagnes boisées, jusqu'aux hauteurs près de Trèves. Sa distance d'Enkirch était de 4 lieues. Déjà Ausone parle d'une colonie de *Sauromates* qui s'est établie dans cette contrée. Trarbach, tel qu'il est aujourd'hui, doit son origine à Laurette de Salm, épouse du comte Henri II de Sponheim. L'archevêque Baudouin de Trèves, de la famille de Luxembourg, homme puissant qui par son crédit avait porté sur le trône deux empereurs, fut un mauvais voisin, ne ménageait pas ses vassaux et qui troublait aussi les possessions de la comtesse Laurette de Sponheim, qui était veuve. Mais elle prit la résolution courageuse de faire arrêter l'archevêque lorsqu'il descendait la Moselle et de l'enfermer dans le château de Starkembourg, où elle le mit sous bonne garde jusqu'à ce qu'il lui eût payé 60,000 fl. d'or pour sa rançon. Elle employa cette somme pour la construction du château Græfinbourg, situé à une demi-lieue de Starkembourg, et à celle de la ville de Trarbach, situé au pied de ce château; elle fit fortifier l'un et l'autre. Elle érigea même entre Starkembourg et

Gräfenbourg une ligne de défense admirable à cette époque, — Trarbach a une situation saine et charmante. Des montagnes, des coteaux ornés de vignes, des allées fertiles l'entourent de toute part et plusieurs torrents s'y précipitent dans la Moselle. L'église est bâtie sur le point le plus élevé de la ville. Le mausolée de bronze de Jean IV, dernier comte de Sponheim, mort en 1437 et enterré dans cette église, a été fondu et employé pour la confection de pompes à feu ! La cour où se trouvaient les caves du seigneur, avec la salle des chevaliers appuyée sur des colonnes et où se rassemblaient apparemment les vassaux des comtes de Sponheim, sont très-remarquables. Le gymnase, bien organisé et qui malgré ses moyens médiocres avait fourni plusieurs excellents élèves, a été supprimé à la suite des malheureux événements de la guerre, mais on en désire avec ardeur le rétablissement. Trarbach fait un commerce important en vins et possède des tanneries considérables. L'ardoise, exploitée dans son voisinage, est transportée par eau dans les pays du Bas-Rhin. — *Auberges*: 1. au cerf d'or; 2. au bœuf rouge; 3. à la couronne d'or.

Le château de *Gräfenbourg* n'existe plus; les Français l'ont pris et rasé en 1734. Les meilleurs cantons de vignobles dans la banlieue sont: l'Ungerberg, l'Aalfang, le Munchroth ou Muhlrecherberg et le Landfuhrberg. Le Riessling est la seule espèce de raisin qu'on y cultive.

Vis-à-vis de Trarbach, sur le rivage, est situé le bourg de *Traben*. Pendant la guerre, la communication entre les deux endroits était entretenue au moyen d'un pont volant. Traben (l'ancien *Travenna*) était déjà sous les Carlovingiens un endroit considérable. Louis le débonnaire a, dit-on, fait don de la dime de Traverne à la collégiale d'Aix-la-Chapelle. Cette collégiale y fit bâtir une ferme et une église qui a donné naissance à un grand nombre d'églises filiales, disséminées dans les environs. Derrière le bourg s'élève le Trabenberg, qui produit un excellent vin. Le sommet de la montagne était couronné par un fort français, nommé *Mont-royal*, que Louis XIV fit construire par Vauban, après qu'il eut établi, en 1681, les fameuses chambres de réunion à Metz et à Brisac, dont l'institution tendait à déclarer domaines de la couronne de France, tous les pays qui étaient à la convenance du roi. On avait le projet de réunir aussi le pays traversé par la Moselle, mais la paix de Ryswick mit des bornes à la cupidité de Louis XIV, et *Mont-royal* fut rasé en 1697. — Au-dessus de Traben est situé le petit village de *Risbach*, et à une lieue au-dessus de Trarbach, on aperçoit le bourg de *Wolf*, dominé par le Gipfelberg, où les ruines d'un ancien couvent offrent un aspect pittoresque.

— A une lieue et demie au-dessus de Trarbach, s'étend le bourg de *Cræff* (*Cræw*, dans les chartes) sur la rive gauche de la Moselle. Déjà au 9^e siècle l'abbaye d'Echternach (anciennement Epternach) avait ici une église et des vignobles. Au moyen âge ce canton, nommé le *Cræwerreich*, était un domaine royal. Autour de *Cræw* (ou suivant quelques uns *Cræse*) croît un excellent vin. Autrefois il y avait dans cet endroit un tribunal impérial d'échevins nobles ressortant au tribunal d'appel de Boppard, et qui fut supprimé au 17^e siècle.

Les deux rives sont ornées de bourgs, de villages et de couvents, dont nous remarquons le bourg d'*Erden*, à l'entrée du ci-devant comté de Sponheim, où l'on cultive un assez bon vin; le couvent de religieuses de *Machern*; *Rachtig*, avec des caves appartenant ci-devant à l'ordre teutonique; enfin le grand bourg de *Zeltingen*, où règne beaucoup d'aisance. Le vin qu'il produit, est compté parmi les meilleurs vins de la Moselle. Les vignobles de M^r *Ellinkhuysen*, acquéreur du couvent de *Machern*, sont surtout d'une grande importance. Cet économe possède aussi une belle ferme avec une vacherie. Toute la contrée de *Zeltingen* abonde en vin.

Plus loin on aperçoit la cour de *St Martin*, ci-devant prieuré du couvent de *St Martin* à Trèves, *Wehlen* et le riant village de *Grach*. Bientôt on arrive à *Berncastel*, petite ville d'environ 1800 hab., avec les ruines d'un château. Elle est située à l'extrémité des montagnes du *Houndsruck*, qui de là suivent le cours de la *Nahe* vers le Rhin. Il paraît que le château est d'origine romaine et *Freher* pense que c'est l'ancien *castellum tabernarum* dont parle *Ausone*; mais c'est à tort, car la route romaine n'a pas passé par *Berncastel*, et si le poète romain avait pris ce chemin, il aurait sans doute chanté les agréments de la Moselle déjà dans cet endroit et non pas seulement à *Neumagen*, à 6 lieues plus bas. Au commencement du 11^e siècle le château faisait partie des possessions d'*Adalbero*, de la maison de *Luxembourg*, ce prieur aussi turbulent que puissant de *St Paulin*, lequel fut enfin forcé de céder son château à l'archevêque *Poppo* de Trèves, qui l'a fait démolir. Sous *Frédéric I* un comte de *Castel* l'a reconstruit; mais *Jean* archevêque de Trèves le lui enleva et l'archevêque *Henri* de *Fenetrance* le bâtit encore à neuf, en 1277. En 1692, il fut détruit par les flammes et un grand nombre de tableaux et autres objets précieux y périrent. La petite ville est très-industrieuse, cultive beaucoup de vin et fait le commerce d'ardoise. On exploite aussi dans le voisinage une mine de plomb. Il y a un péage fluvial. — *Auberges*: 1. le raisin d'or; 2. les trois rois.

Vis-à-vis est situé un hôpital, bâti et doté par le cardinal *Nicolas*

de *Cusa* (*Cusanus*). Ce prélat, connu autant par son savoir que par son activité politique, était le fils d'un pauvre boucher de *Cus*, village situé vis-à-vis de Berncastel, dans un canton riche en vin et en blé. Son cœur est déposé dans l'église de l'hôpital sous une plaque de cuivre. *Lyser*, village voisin, est le lieu natal de son compagnon également savant, nommé *Jean Lesuranus*.

A une lieue et demie de Berncastel est situé le bourg de *Muhlheim*, où le Muhlbach s'embouche dans la Moselle. Il a 700 hab. Vis-à-vis se trouve le village de *Lyser* dont nous venons de parler, et près duquel la *Lyser* se jette dans la Moselle.

A une demi-lieue au-dessus de Berncastel, est situé *Andel* dans une campagne riante. Un cultivateur du Palatinat y a introduit la culture du trèfle, qui ne tarda pas à se répandre sur les rives de la Moselle. Au-dessous de cet endroit, un petit torrent, qui charie des grains d'or, se réunit avec la Moselle.

Celui qui voyage de Mayence par le Houndsruck passe la Moselle près de Berncastel. Il y a toujours des bacs prêts pour transporter les chevaux et les voitures. — *Auberges* recommandables; à *Muhlheim*: au *Braunenberg*; à *Lyser*: à l'ancre.

En suivant le Muhlbach à une demi-lieue, on rencontre la petite ville de *Veldenz* de 900 hab. Les comtes de *Veldenz* qui avaient ici leur château, descendaient des anciens comtes du *Nahegau*. La branche masculine existait jusqu'au 15^e siècle. Le château, sief relevant des évêques de Verdun, est plus ancien que la ville. Il fut détruit dans la guerre de 30 ans et il n'en reste que quelques ruines. Dans la vallée et au pied de la hauteur du château il y a des mines de cuivre. Les environs sont pittoresques et imposantes. De *Muhlheim* la rivière conduit à *Dusemont*, éloigné de *Veldenz* d'une lieue vers l'Ouest. Le vin que produit la banlieue de cet endroit, surtout le canton dit *im Braunenberg*, est regardé comme le meilleur vin de la Moselle.

Après *Dusemont* les endroits suivants produisent les meilleurs vins de la Moselle: *Zeltingen*, *Wehlen*, *Piesport* et *Grach*. Les endroits, situés au-dessous et au-dessus de ceux-là, produisent une qualité moyenne, à l'exception de quelques cantons bien exposés au soleil du midi et qui donnent aussi un vin délicieux. Tels sont *Thron-Winterich* où le meilleur canton est l'*Ohligsberg*; *Lyser* où est le *Niederberg*; *Berncastel* où est l'*Olke* et le *Leye*; *Ürzig* où est le *Krankenleye*; *Crass* où est le *Niederberg*; *Traben* dont on estime les raisins, qui viennent derrière *Rissbach*; *Trarbach* où est l'*Ungsberg* et le *Habsberg*. — A *Burg*, au-dessous d'*Enkirch*, commence la Moselle inférieure; les vins sont de moindre qualité jusqu'à *Coblence*, où *Winningen* et *Cobern* se distinguent favorablement.

Après avoir passé différents villages, on arrive à *Emmel*, à *Minheim*, mentionné déjà dans un acte de 1052, et à *Piesport* (dans les anciens titres *Potzport*), où croit un très-bon vin. A une lieue de là, au milieu de montagnes rudes et sauvages, est située la cellule d'Erhard (*Eberhardsklause*), ci-devant un prieuré, avec une précieuse bibliothèque. Un pauvre paysan, nommé Eberhard, de Piesport, érigea ici, dans les anciens tems, une cabane et une petite chapelle au moyen d'aumônes qu'il avait recueillies. Bientôt de nombreux pèlerins s'y rendaient, et moyennant les offrandes qu'ils faisaient, on convertit, en 1456, la cellule en un couvent et la chapelle en une église.

De là, la Moselle continue son cours par des sinuosités infinies, en suivant la vallée entre les montagnes. Le voyageur qui suivrait son cours reviendrait, après quelques heures, à son grand étonnement, à l'endroit d'où il était parti. Près du village *Thron*, elle reçoit un ruisseau du même nom. Enfin on arrive à *Neumagen*, l'ancien *Noiomagam*, bourg de 1100 hab. avec les ruines d'un château. D'un côté de la montagne coule le fleuve, de l'autre s'ouvrent les gorges, qui conduisent au château fort. La tour de pierres de taille est remarquable. Elle est un ouvrage des Romains orné d'inscriptions effacées et des bas-reliefs. On dit que Constantin le grand a été un camp sur cette hauteur. Près des ruines, on a trouvé des sarcophages d'un grès fin et bien travaillés, avec des bas-reliefs. Malheureusement le propriétaire du terrain ou l'on a fait cette découverte, a brisé les pierres et les a employées pour la construction d'un bâtiment.

De Neumagen on arrive à *Trittenheim*, le lieu natal du savant *Jean Trithemius*.

Bientôt se présentent sur les deux rives du fleuve plusieurs beaux villages qui appartenaient en partie aux riches couvents de Trèves. Près de *Riol* (dans les titres *Reol*) est situé le village de *Riegelbourg*, l'ancien *Rigodulum*, entouré de montagnes. Tacite fait mention de ce fort romain. Près de *Longwich*, village de 600 ames, est une source minérale, et la *Leubach* se réunit à la Moselle. Dans le voisinage du bourg d'*Erang* ou *Ering*, celle-ci reçoit la *Kyll*. D'*Erang* on arrive à *Pfäzsel* ou *Pfalz*, à une lieue de Trèves. Ce bourg a 1000 hab. Quelques édifices modernes situés le long de la Moselle, donnent à cet endroit un aspect riant.

Veut-on éviter ce détour par *Erang*, qui conduit à la belle usine de fer, nommée *la Quinte*, et renoncer au plaisir de faire son entrée à Trèves par le pont antique de la Moselle, on passe à 2 lieues au-dessous de Trèves, sur un bac, à la rive droite du fleuve, et après une heure, avant d'arriver à *Ruwer*, on jouit sur une hauteur d'une

vue ravissante et l'on s'approche de l'antique Trèves, sur une belle chaussée, au pied du Grunberg, devenu célèbre dans la guerre de 1792.

Les électeurs de Trèves avaient fait fortifier Pfälzel, pour avoir une retraite peu éloignée et sûre dans leurs éternels différends avec la ville de Trèves. Du côté de la terre, on voit encore quelques débris de retranchements. Autrefois il y eut ici un établissement romain. Du tems de la domination des Francs, il y existait un palais royal et une grande ferme. Adèle, fille du roi Dagobert II, fit bâtir, en 655, sur l'emplacement de cette ferme, un couvent de religieuses et le dota de tous ses biens. En 1027, l'archevêque Poppo convertit l'abbaye en collégiale.

Trèves. Cette ancienne ville, si célèbre dans l'histoire, est située dans une belle vallée, ouverte de Sud-ouest à Nord-ouest, et d'une longueur d'environ 4 lieues. Cette vallée est le plus étroite à l'endroit où Trèves est bâti. La Moselle traverse la ville dans la direction indiquée et vers le Sud, à l'extrémité de la vallée supérieure, elle reçoit la Sarre.

Les Romains appelaient cette ville *Civitas Treverorum* et *Augusta Treverorum*. On croit qu'elle est, avec Soleure, la plus ancienne ville de l'Europe. Lorsque les Romains pénétrèrent dans la Gaule et s'avancèrent sur le Rhin, Trèves était déjà une ville, ornée de beaux édifices, et le peuple de Trèves avait déjà atteint un certain degré de culture. La situation agréable de la ville et la fertilité du sol déterminèrent sans doute les Romains, immédiatement après le partage des Gaules, à assigner Trèves pour le siège des autorités supérieures. Trèves devint le chef-lieu de la Belgique première, et les empereurs romains y séjournaient souvent. Lors de la nouvelle division de l'empire, fait par Constantin le grand, Trèves devint la résidence du préfet du prétoire des Gaules, qui avait le commandement dans les Gaules, l'Espagne, et la Bretagne romaine. Seulement à l'époque de l'invasion des peuples germaniques, cette résidence fut transférée à Arles. Les lois romaines étaient rendues à Trèves; on y frappait des monnaies impériales; on habillait les légions de drap fabriqué dans cette ville, et on leur donnait des armes provenant de ses manufactures. Il a existé à Trèves une école littéraire où professaient des hommes célèbres, tels que Claudius Mamertinus, Eumenius; Ausone, le chantre de la Moselle, le précepteur et l'ami de l'empereur Gratien, y vivait, revêtu de hautes fonctions. La civilisation et les connaissances s'étaient tellement répandues à Trèves que cette ville rivalisait avec la capitale de l'empire et était pour ainsi dire une seconde Rome. Encore aperçoit-on dans des ruines imposantes les traces du séjour des Romains, quoique

la ville, depuis la fin du 4^e jusqu'au milieu du 5^e siècle, ait été détruite cinq fois, et que beaucoup d'objets intéressants aient été emportés tant à l'époque de la destruction que plus tard sous Charlemagne. Le nom de Trèves se rencontre très-souvent dans les anciennes traditions allemandes; on pourrait l'appeler la ville de Troie des Gaulois et des Allemands. Elle est la patrie de Hagen de Troneck.

Les Francs s'emparèrent du pays et la destruction marqua les pas des conquérants, qui, seulement en 464, en prirent possession, après que la ville eut été détruite pour la 5^e fois. Leur domination étant établie, Trèves fut incorporé au royaume d'Austrasie. Dagobert, le restaurateur de tant de villes et de couvents sur le Rhin, devint aussi le bienfaiteur de Trèves. Plusieurs rois: Théodoric, Théodebert, Clotaire, Sigebert, y tinrent leur cour et par là cette ville obtint un grand nombre de droits et de privilèges. Plus tard elle passa tantôt sous la domination des Allemands, tantôt sous celle des Francs, jusqu'à ce que l'empereur Otton la réunit pour toujours avec l'Empire. Pendant que la ville s'éleva successivement au rang d'une ville libre impériale, le diocèse de Trèves s'étendit aussi. Les évêques devinrent archevêques et enfin électeurs d'Empire. Mais déjà au 11^e siècle la faction du puissant duc de Luxembourg gagna une grande influence sur la ville et sur l'archevêché, ce qui donna lieu à des différends continuels et même à des combats sanglants, surtout quand il s'agissait d'élections. Long-tems les citoyens luttèrent contre les archevêques, pour conquérir les libertés municipales; ils remportèrent enfin la victoire et obtinrent le droit de former des tribus et de choisir eux-mêmes leurs magistrats. C'est ainsi que Trèves reçut une constitution particulière, qui s'est maintenue jusqu'à sa réunion avec la France.

Parmi les archevêques et les électeurs de Trèves nous signalons: Adelbert II (de 1130 — 1152); Henri II de Fenetrange (de 1259 — 1286) qui s'est maintenu dans ses fonctions avec beaucoup d'énergie; Baudouin de Luxembourg (de 1307 — 1350), prince doué de grandes qualités, qui ne gouverna non seulement son archevêché, mais qui devint aussi l'administrateur de la plupart des fondations ecclésiastiques situées le long du Rhin. Sous lui et sous ses successeurs, il y avait des luttes sanglantes entre l'archevêque et les citoyens de Trèves, jusqu'à ce que sous le long règne de Jean de Bade (de 1456 — 1503) la tranquillité fut rétablie. Ce prince fit tous les efforts possibles pour assurer la prospérité de la ville et de son pays. C'est lui qui érigea une université à Trèves; le pape avait déjà consenti à son établissement par bulle de 1454. Lors de la réformation, les partisans de l'ancienne église s'opposèrent de toutes leurs forces, et même avec violence, à

l'introduction et à la propagation de la nouvelle doctrine. Le margrave Albert de Brandebourg prit la ville et lui imposa une contribution de guerre, en 1552. Elle était justement troublée par une violente querelle qu'elle avait avec l'archevêché et le clergé. Dans la guerre de 30 ans, Trèves était tantôt au pouvoir des Espagnols, tantôt dans les mains des Français. L'archevêque Phil. Chrét. de Seterm, ayant embrassé le parti de ces derniers, fut mis au ban de l'Empire et retenu prisonnier pendant 10 ans; il fut un prélat distingué par ses talents, par ses connaissances et par son énergie. * Dans les guerres françaises sous Louis XIV, Trèves éprouva toutes sortes de malheurs. En 1673, il fut assiégé, pris et mis à contribution par les Français; beaucoup de bâtiments furent détruits. Ayant été repris par les Allemands en 1675, il tomba de nouveau dans le pouvoir des Français depuis 1688 jusqu'en 1697. Pendant la guerre de la succession d'Espagne, la ville fut occupée par les Français en 1702, et 1704 Marlborough s'en empara. De 1734 à 1736 les Français en prirent possession. Dans la guerre de la révolution, elle passa sous la domination française, et elle devint le chef-lieu du département de la Sarre. Depuis la chute de Napoléon, elle fait partie des provinces prussiennes et par cette réunion elle a gagné beaucoup, ainsi que les environs. Autrefois Trèves a été le siège des tribunaux ecclésiastiques et civiles de l'électorat, d'un chapitre, d'un séminaire épiscopal, d'une université; et il a compté dans son sein 6 couvents de moines et 10 de nonnes. ** Aujourd'hui il est le chef-lieu d'une province prussienne et le siège de la régence, d'un conseil provincial (Landrath), d'une division militaire, d'une direction des contributions et des péages, d'un tribunal provincial, d'un tribunal de commerce, d'une justice de paix, d'un tribunal de police et d'un gymnase. Depuis le concordat de 1821, il y a un évêque, suffragant de l'archevêché de Cologne, et environ 750 paroisses. A côté de l'évêque, il y a un prévôt, un doyen, 8 chanoines, 4 chanoines honoraires et 6 vicaires ou bénéficiers. Le séminaire épiscopal compte environ 80 séminaristes. — La garnison est composée de trois bataillons d'infan-

* V. la vue de Trèves vers la fin du 17^e siècle dans le nouveau Mérian. Trèves dans son état actuel est représenté dans le voyage pittoresque de Coblenz à Trèves.

** Encore en 1792 Goethé dit: Cette ville a un caractère particulier; elle prétend de posséder plus d'édifices ecclésiastiques qu'aucune autre ville de la même grandeur. En effet on ne saurait lui disputer cette gloire. Au-dedans elle est accablée d'églises, de chapelles, de couvents, de collèges, de bâtiments de chevalerie et de confréries; et au-dehors elle est bloquée et même assiégée d'abbayes, de fondations pieuses et de chartreuses.

terie, d'un bataillon d'artillerie, d'un régiment de cavalerie, avec l'état major de la brigade. La population de la ville et de ses dépendances est de 16,000 âmes dont plus de 10,000 *intra muros*.

La ville est située sur la rive droite de la Moselle; elle a une demi-lieue en longueur, car dans l'intérieur il existe beaucoup de grands jardins. Autour d'elle il y a un grand bassin, long d'une lieue et large d'une demi-lieue; il commence près de l'embouchure de la Sarre et se termine par celle de la Kyll. Au-dessus et au-dessous de la ville, se trouvent de petits villages qui ont l'air de fauxbourgs. Aussi l'intérieur ne peut que plaire. Les rues sont en grande partie régulières et larges et elles sont ornées de plusieurs beaux bâtiments, mais les toits d'ardoise offrent un aspect un peu triste.

Les bâtiments les plus remarquables sont :

1. L'ancien palais de l'électeur, converti aujourd'hui en une caserne.
2. Les bâtiments où siégeaient autrefois le préfet et le tribunal français.

3. Le dôme ou la cathédrale de *St Pierre* d'une forme irrégulière. Cette église qui occupe le point le plus élevé de la ville, a de beaux autels et une galerie en marbre. La partie antérieure et le côté oriental du dôme, qui sont d'origine romaine, ont, comme on prétend, fait partie du palais de l'impératrice Héléne, ou d'une grande basilique que Constantin le grand avait fait bâtir. D'énormes colonnes de granite ornaient encore au 11^e siècle la partie où est maintenant le grand chœur. On en voit encore quelques restes couchés près du portail. A côté des traces du style romain-byzantin, on remarque des constructions du moyen âge dans l'intérieur de l'église, telles que le cloître bien conservé qui touche à l'église. Plusieurs autels datent des tems modernes. La rotonde sur le devant, près de l'entrée, paraît appartenir à l'époque des Francs, mais elle est bâtie de pierres provenant d'édifices romains. Cette cathédrale devint, en 1717, la proie des flammes, mais l'électeur Louis la fit reconstruire en 1723. La longueur de cet édifice est de 132 pas, et sa largeur de 52 pas; il a une triple nef, deux chœurs, 16 autels, un grand et un petit orgue. La coupole principale s'élève à la hauteur de 90 pieds. Sous l'église il y a des caveaux spacieux, où reposent plusieurs archevêques et électeurs de Trèves. Dans le dôme, on conserve une relique célèbre: la robe de Jésus-Christ sans couture que Ste Héléne doit avoir rapportée de l'Orient.

4. L'église de *Notre-dame* (*Liebfrauenkirche*), un des plus beaux monuments de l'architecture allemande, élevé de 1227 à 1243. Elle

est située à côté de la cathédrale. Le style en est grandiose et les proportions sont bien prises. Elle est bâtie en forme de croix, qui se termine en demi-cercle vers l'Orient où est le chœur. La traverse forme deux galeries latérales peu longues vers le Nord et le Sud. Au-dessus du milieu de l'église s'élève la coupole majestueuse. Les douze colonnes du milieu sont aussi placées en forme de croix. Des sculptures élégantes décorent la façade. Le style du bâtiment n'est pas celui de l'architecture allemande pur du 13^e siècle, mais il est encore mêlé du style byzantin et fait le passage au style allemand. La longueur de l'église est de 75 pas et la largeur de 62; la tour, qui suivant les anciens historiens avait 697 coudes de hauteur, a été abaissée, de crainte qu'elle ne s'écroula. On en a ôté aussi, il y a environ 60 ans, les vitraux peints. On montre dans cette église le corps bien conservé de St Hildulphe, évêque de Trèves, qui y a été transféré en 1802.

5. La *porte noire*, *Porta Martis* ou *nigra*, au bout septentrional de la ville, à côté de la porte de Siméon. La construction de ce beau monument d'architecture tombe dans la période gallo-belgique. On ne peut guères douter qu'elle ne soit l'ouvrage des Grecs, qui ont établi une colonie sur la Moselle. D'autres l'attribuent aux Celtes ou aux Gaulois; d'autres encore pensent qu'elle date des tems de Constantin le grand. La ville, bâtie par les Romains, ne s'étendait pas plus loin du côté septentrional. Hors de la porte de Mars il y avait des tombeaux romains. En 1035, l'archevêque Poppo fit convertir cet édifice en une église qu'il dédia à St Siméon. Le gouvernement prussien a le mérite d'avoir débarrassé ce beau bâtiment des ruines qui l'encombraient et des constructions qu'on y a ajoutées postérieurement. Ce déblai se fit en 1816, de sorte qu'en 1817 la double porte pouvait être ouverte pour la première fois et que le roi et le prince héréditaire pouvaient y passer lors de leur entrée dans la ville. Ainsi on a démoli tout ce qui pouvait défigurer ce beau monument, et on n'a conservé que les annexes du 11^e siècle où se trouvaient le chœur et le maître-autel. La porte de Mars est bâtie de pierres de grès gris-rougeâtres, qui par l'antiquité ont pris une couleur noire. Ces blocs de grès sont liés, sans mortier, par des crampons cachés. La longueur du bâtiment est de 115 pieds, la largeur du corps du bâtiment est de 47 pieds, et les deux parties latérales ont 67 pieds de largeur. La hauteur primitive de la partie principale était de près de 70 pieds. Des colonnes entourent le rez de chaussée et les quatre faces des deux étages. Si cet édifice colossal produit déjà par lui-même et par ses alentours une grande impression, il parut encore plus imposant par l'illumination qui a eu lieu lors de la seconde entrée du roi

de Prusse en 1821. Il produisit une sensation qu'aucune description ne saurait exprimer. Quelque bien conservé que soit ce monument gigantesque de l'antiquité, il faut souhaiter qu'on pourvoie de bonne heure à son entretien pour prévenir toute dégradation. Il serait très-convenable d'y établir un musée d'antiquités, d'autant plus qu'on y a déjà déposé provisoirement les fragments qu'on a trouvés dans les environs de Trèves depuis 12 ans, et dont plusieurs sont d'un travail fini et datent de la belle période de l'art. L'exécution de ce musée, qui serait unique dans son genre, aurait été moins difficile, si lors du déblai on n'avait pas démoli la nef voûtée de l'église.

6. *L'église de St Paulin*, dans l'un des faubourgs. Elle a de belles proportions et contient une excellente peinture à fresque au plafond, exécutée par Scheffner et représentant des scènes de martyre du tems des persécutions sous l'empereur Dioclétien. Le bâtiment neuf date du commencement du 13^e siècle, mais la première fondation de l'église est attribuée à St Félix, évêque de Trèves de 386 — 388. Déjà en 447 les Huns détruisirent cet édifice, qui fut rétabli en 461. En 1090, un incendie le consuma de nouveau; ce n'est qu'après plusieurs années que cette église fut rebâtie. Albert de Brandebourg livra au feu, en 1552, l'église avec les bâtimens de la collégiale. Elle éprouva un pareil sort par les Français, en 1674. L'électeur François-George de Schönborn fit construire à ses frais l'église neuve, en 1734. L'incendie de 1817 a heureusement épargné l'intérieur de l'église, et aussi le bel orgue fut sauvé.

Parmi les monuments d'architecture remarquez encore :

1. *Le pont de la Moselle*, ayant 690 pieds de long sur 24 de large et 8 arcades. Il est construit de pierres de lave taillées et jointes sans mortier ni ciment. Les piliers qui portent le pont ont 66 pieds de longueur moyenne sur 21 de largeur et datent de la période gallo-belgique (suivant d'autres de la période romaine, de sorte qu'Agrippa peut avoir exécuté cette construction sous Auguste). * Les arcades que les Français avaient détruites en 1729 ont été rebâties.

2. *L'amphithéâtre*. Il est situé au pied du mont de Mars, près de la chaussée qui conduit de Trèves à Ohlewig, et est pour ainsi dire taillé dans la montagne. L'époque précise de sa construction est inconnue. Cependant on peut présumer que les fondemens en ont été jetés bientôt après l'établissement d'une colonie romaine en ces lieux, sous Auguste. Sa structure ressemble tout à fait à celle d'autres amphithéâtres romains qui existent encore. En 306, Constantin le grand

* V. *Wüenbach*, recherches hist. sur l'antiquité du pont de la Moselle à Trèves, 1826. in 4to (en allem.).

fit déchirer dans cet amphithéâtre, par les bêtes féroces, plusieurs milliers de Gaulois avec leurs chefs, * et en 313 il y donna pour la seconde fois ce spectacle cruel, et, pour en conserver le souvenir, il introduisit les jeux des Francs (*Ludi gallici*). Cet édifice ne paraît être tombé en ruines qu'au 13^e siècle. Dans les derniers tems on l'a déblayé à grands frais. Pour faire les fouilles nécessaires et pour enlever les débris, le gouvernement prussien a racheté les terres qui l'environnent et que le gouvernement avait fait vendre comme biens de l'état. En face de l'amphithéâtre, vers le Sud, se trouva sur un terrain assez étendu le *cirque* dont parle St Augustin dans ses confessions; aujourd'hui il n'en reste plus aucune trace. Entre le cirque et l'amphithéâtre se trouva la *Naumachie* pour le divertissement des habitants romains de Trèves. On distingue encore le bassin qui renfermait l'eau et quelques parties des murs antiques qui l'entouraient.

3. Les *ruines du palais de Constantin*, dans lesquelles on remarque encore les formes hardies et colossales. Cet édifice est aujourd'hui une caserne. La partie antique qui existe encore, était autrefois la façade occidentale du palais. Vers Nord-ouest s'élève une tour demi-circulaire, appelée aujourd'hui *tour des payens*. La hauteur de la partie qui existe encore est de 89 pieds, la longueur, y compris la tour, est de 225 pieds. Tout est construit en briques. Au 17^e siècle, ce monument avait encore la hauteur de 114 pieds. L'épaisseur du mur est de 10 pieds. Alors on voyait encore toute la masse carrée. Peut-être cet édifice, dont on attribue la construction à Constantin le grand, qui aimait à séjourner à Trèves, était une annexe des grandes thermes, ou il servait de théâtre ou d'Hippodrome.**

4. Les *thermes*, dans la proximité du calvaire, probablement un bain impérial qui date des premiers tems de l'établissement des Romains. Des briques et des moëllons sont employés alternativement dans cet édifice. Quoique dans différentes périodes du moyen âge, et aussi dans les tems modernes, on en ait démoli plusieurs parties, il faut pourtant compter ces ruines parmi les monuments les plus intéressants qui nous restent de la grandeur romaine. Le gouvernement prussien, qui protège avec tant d'ardeur les arts et les sciences, a non seulement fait déblayer ces ruines, mais il a aussi soin de les conserver et de les entourer convenablement. Ce fut un bienfait digne de recon-

* Un panégyriste de ce tems appelle ce spectacle magnifique: *magnificum spectaculum*; et un autre flatteur le nomma *famosa supplicia, supplices laemeus!*

** Nous renvoyons aux antiquités de Trèves par *Wyttenbach* avec des lithographies de *Ramboux* et un texte explicatif; 4 cahiers, chacun de 4 feuilles grand format. A Trèves chez *Ramboux*, et à Mannheim chez *Artaria*.

naissance, que ces fouilles ont été entreprises dans un tems où un si grand nombre de pauvres étaient sans occupation et sans pain. On regrette seulement que ces fouilles qui ont tiré au jour tant d'objets cachés, ont aussi fait disparaître différentes choses qu'on voyait autrefois sur le devant de ces ruines, telles que les foyers, les bains etc.

5. La *halle aux blés*, à l'extrémité occidentale de la ville, près de la Moselle. Elle a été transformée autrefois en un palais, et plus tard en un couvent de femmes. On ne voit plus la moindre trace du palais d'été des empereurs romains à Conz (*Contoriacum*).

6. L'*aqueduc romain*. Il vient de la Ruwer, au-dessus du village de Walderach, et se prolonge jusqu'à l'amphithéâtre. Il est encore assez bien conservé au-dessous de la terre. Mais les arcades par-dessus lesquelles il passait dans les vallées sont entièrement détruites. Il paraît que cet aqueduc a aussi fourni l'eau à la Naumachie, pour les combats de bateaux qui s'y donnaient.

7. Le *monument sépulcral*, dans le village d'*Igel*, à 1½ lieue de Trèves, un des plus beaux monuments que les Romains aient laissés en deça des Alpes. Il s'élève à un endroit où passait autrefois la route consulaire de Trèves (*Augusta Trevirorum*) à Rheims (*Remi*), et où passe actuellement la chaussée de Trèves à Luxembourg. Le côté principal de ce monument est tourné au Sud vers la Moselle qui le baigne, et qui vis-à-vis, près de Conz, se réunit avec la Sarre, dont les eaux sont déjà assez abondantes en ce lieu. Les sinuosités des deux rivières, l'ondulation du terrain, la riche végétation et les environs riants donnent à ce canton un charme particulier. Le monument lui-même ressemble à une tour, haute de 72 pieds et large de 16 pieds; il est couvert d'un toit en forme de pyramide, et en haut se trouve une figure (mutilée dans les parties supérieures) qui est à genoux sur un globe porté par des sphinx. Tout autour il y a une colonnade et des bas-reliefs allégoriques. Il résulte des inscriptions un peu dégradées, que ce monument magnifique a été érigé en l'honneur de quelques personnes de la famille des Secundins. * Quoique bâti dans le siècle des Antoniens, il plaît par l'art qui se montre dans l'exécution et par l'harmonie des proportions.

* Quelques savants sont d'un avis différent. Mais l'opinion émise dans le texte a plus de probabilité. Car pendant la domination romaine dans les Gaules, la direction des postes entre Rome et les armées était confiée à la famille des Secundins. Elle était chargée de régler les routes que devaient prendre les armées, de commander les bateaux et les voitures nécessaires pour les transports, de pourvoir à l'habillement et aux vivres des troupes. Toutes les figures du monument se rapportent à ces fonctions. On reconnaît encore des bateaux, des voitures, des commerçants, le caducée de Mercure, ainsi que le Zodiaque, protecteur des postes.

Hors de la ville, il y avait quatre abbayes de Bénédictins, nommées : St Martin, St Mathieu, les saints martyrs et St Maximin.

L'abbaye de St Mathieu est située à une demi-lieue de Trèves, dans une contrée charmante. Le couvent date de l'an 70 de l'ère chrétienne, où St *Euchaire* doit avoir bâti une cellule dans cet endroit. Ce qui est certain, c'est que ce couvent avait déjà au 8^e et 9^e siècle une école, qui s'occupait surtout de l'histoire ancienne de Trèves. Le couvent posséda une bibliothèque considérable et dans l'église sont les tombeaux de beaucoup d'évêques. Après que l'église et l'abbaye eurent beaucoup souffert par les anciennes guerres, la plus grande partie du toit fut détruite par un incendie en 1783; cependant l'intérieur de l'église resta intact et l'abbaye aussi fut sauvée. Lors de la restauration, on couvrit seulement la nef d'un toit; les tours restèrent sans toit. La longueur du bâtiment est de 102 pas et la largeur de 30; il contient trois nefs et un crypte spacieux, qui à l'époque des pèlerinages (huit jours avant, et huit jours après la pentecôte) est rempli de plusieurs milliers de pèlerins, qui cherchent des secours près des tombeaux des saints. La relique la plus précieuse que l'on conserve dans l'église, est un morceau considérable de la croix de Jésus-Christ, enchâssé dans de l'or et richement orné de figures sculptées et de pierres. L'amour des beaux arts ne manquera pas d'admirer une excellente image de la Ste Vierge.

Le couvent de St Martin, situé sur le bord du fleuve, a été bâti par St Martin, évêque de Tours. Il fut détruit d'abord par les Normans, et ensuite par les Huns, et en 966, il fut reconstruit pour la troisième fois. Dans la bibliothèque du couvent il y avait des manuscrits précieux.

St Maximin est situé à l'Est hors de la ville, pas loin de la Moselle. Cette abbaye était une des plus anciennes et des plus riches de l'ordre des Bénédictins dans toute l'Allemagne, bien qu'elle n'ait été fondée par l'empereur Constantin, comme prétendent les moines d'après un faux document de Dagobert. Déjà en 327 l'empereur Constantin convertit son palais en cette abbaye, dans laquelle fut déposé le corps de St Maximin dont elle porte le nom. Il fit encore don à l'église de trois cents corps de la légion thébaine. L'abbaye reçut successivement de riches donations, et posséda une bibliothèque considérable qui contenait beaucoup de manuscrits précieux, parmi lesquels on distinguait un évangile qu'*Ada*, sœur de Charlemagne, avait donné. Les archives, riches en documents du tems des Francs, étaient encore plus importantes. Actuellement l'abbaye a été convertie en caserne.

Le couvent de *Notre-dame aux martyrs*, situé au bas de la ville près de la Moselle, a été bâti sur l'emplacement du palais du préfet du prétoire des Gaules, où dans la suite plusieurs martyrs ont subi la mort. Au 8^e siècle St Willibrod établit une école dans ce couvent.

Le commerce et l'industrie ont pris un nouveau élan depuis que la ville a perdu une grande partie de ses ressources par la suppression des couvents et des abbayes. Une manufacture de couvertures de laine est de peu de conséquence. Sur le chantier, où l'on construit de grands et de petits bateaux, règne une grande activité; ces bateaux se vendent

pour la plupart aux bateliers du Rhin. Une branche d'industrie très-florissante est le commerce de bois et de radeaux que font des individus et des compagnies, parmi lesquelles celle de Nell est la plus considérable.

L'ancienne université, tombée en décadence, fut remplacée par un collège sous la domination française. Ce collège a été converti depuis en gymnase, sous la direction du savant *Wytttenbach*, qui est en même tems bibliothécaire de la ville. Ce gymnase, ainsi que le séminaire épiscopal, se trouve dans le bâtiment de l'ancien séminaire archiépiscopal, dont une aile renferme la *bibliothèque de la ville* digne de l'attention du savant. On y compte environ 80,000 volumes, dont une grande partie est due aux achats faits dans les derniers tems et à des dons patriotiques. Les livres sont distribués dans quatre grandes salles. On y trouve beaucoup de manuscrits précieux et d'impressions antiques et rares. M^r Wytttenbach en a fait connaître plusieurs dans le nouveau indicateur littéraire de 1808.

Parmi les manuscrits les plus importants sont: a) le Codex aureus des quatre évangiles, écrit en lettres d'or sur du parchemin et donné par *Ada*, sœur de Charlemagne, au ci-devant couvent de St Maximin. La couverture de cet ouvrage magnifique est richement ornée d'or, d'argent et de pierres précieuses; une grande camée carrée, représentant, suivant Visconti, Auguste et sa famille, est du plus grand prix. b) L'évangélistarium d'Egbert, archevêque de Trèves, de la seconde moitié du 10^e siècle; on y remarque plusieurs peintures excellentes et très-bien conservées, qui sont intéressantes pour l'histoire de la peinture. c) Un manuscrit, écrit avec des lettres majuscules, du tems des Mérovingiens, de l'année 692, et contenant les prophéties ayant rapport au Messie. d) Un livre de prières allemand du 15^e siècle, orné d'élégantes peintures en miniature. Depuis 1810 on a commencé à former une collection de lettres autographes, à la tête desquelles se trouvent deux lettres de Luther et d'Ignace. (V. Choix de lettres de personnes célèbres, publié par Jean Hugo Wytttenbach. Trèves 1829, in 4to, en allemand). — Dans l'intéressante collection d'anciennes impressions, il faut surtout remarquer: La bible latine de Gutenberg; son *Catholicon*, et *Justiniani Institutiones*, imprimées par Schœffer sur parchemin 1468; le *Psalterium* de Schœffer de 1490, extrêmement rare, et plusieurs autres premières impressions (*incunabula*). — Aussi la galerie de portraits peints, recueillis depuis plusieurs années et exposés dans le cabinet de lecture de la bibliothèque, contient plusieurs tableaux d'anciens bons maîtres. Cet établissement est ouvert au public à des jours fixes.

Depuis plusieurs années, il s'est formé à Trèves une société d'amis de recherches utiles, laquelle a établi un musée d'antiquités où se trouvent déjà un grand nombre d'objets intéressants. Elle possède aussi un cabinet de minéralogie, formé particulièrement des productions des contrées de la Moselle, et qui est très-bien arrangé.

L'herbier qu'elle possède est assez complet, et le cabinet zoologique et technologique s'enrichit de jour en jour. La même société a aussi fait une collection de beaucoup de monnaies, d'inscriptions, de mosaïques, de vases, de coupes, d'images en bronze et en pierre etc. qu'on a trouvés à Trèves et dans ses environs. Le musée entier est divisé maintenant en deux sections, dont l'une contient les antiquités, l'autre les objets d'histoire naturelle. La collection des monnaies de Trèves est surtout très-précieuse et si complète qu'elle présente l'histoire de cette ville dans toutes les périodes de son existence jusqu'à nos jours. M^r *Wytenbach*, directeur et bibliothécaire, et M^r *Grossmann*, professeur du gymnase, se font un plaisir de montrer ce musée aux étrangers qui s'y intéressent. M^r *Quednoo*, conseiller de régence, possède aussi une très-riche collection d'antiquités romaines.

Il y a quelques ans qu'on a fait construire un *théâtre* dans l'église d'un ci-devant couvent, et on a engagé une troupe sédentaire.

La ville est riche en *établissements de charité*, tels que l'hôpital civil; l'hospice des malades; l'hospice des garçons orphelins, et celui des filles orphelines; l'hôpital de St Elisabeth; l'hôpital de St Mathieu; l'hôpital des incurables à Estrich; l'hôpital de St Nicolas; l'atelier de filature et de travail. La plupart de ces établissements se trouvent réunis dans le vaste bâtiment du ci-devant couvent des dames de Ste Irmina (vulgairement St Oehren). Du tems des Romains, il fut un magasin aux blés (*Horreum*). On y a aussi établi un hospice pour les enfants trouvés et une salle d'accouchement. Onze sœurs de la congrégation de St Charles Boromée prennent soin de l'économie domestique et des personnes malades et infirmes avec un dévouement vraiment religieux. Chacune d'elles a ses attributions; p. e. à l'une de ces sœurs est confiée la surveillance sur la pharmacie et le laboratoire. Cet excellent établissement peut servir de modèle à d'autres semblables; il n'y en a guère d'aussi bien organisé dans toute l'Allemagne. — Trèves possède en outre un dépôt de mendicité, établi par le préfet St Susanne dans le ci-devant couvent des Augustins. On y reçoit les hommes qui manquent de travail, et surtout les vagabonds qui le fuient. Les communes de l'arrondissement en fournissent les frais par des cotisations annuelles, et par là le pays est délivré du fléau des mendiants et des vagabonds. Enfin Trèves possède un mont de piété et une caisse d'épargne, plusieurs écoles primaires bien organisées et un séminaire pour les maîtres d'école situé dans le faubourg de St Mathieu. — A la distance de près d'une demi-lieue, est le cimetière pourvu d'une maison des morts et orné d'un grand nombre de monuments sépulcraux, dont quelques uns sont intéressants et méritent d'être vus.

Les environs de Trèves sont charmants, et dans plusieurs endroits on croit voir des paysages suisses. Un des plus beaux points de vue est à *Pallien*, vis-à-vis de Trèves. C'est de là que se présente aux regards la vallée et ses environs pittoresques, surtout quand on se place sur l'arcade du pont neuf construit par le gouvernement français sur la nouvelle chaussée qui conduit à l'Eifel. Un autre beau point de vue est près de la maisonnette de *Wettendorf*, où les promeneurs aiment à diriger leurs pas, et encore du haut de la nouvelle plantation que M^r Haw, bourguemestre de la ville de Trèves, vient d'établir et qu'on appelle communément la maisonnette blanche. Parmi le grand nombre de jardins se distingue celui de *Nell*, nommé vulgairement *das Lendchen*. On peut s'y faire conduire de *Pallien* en traversant la Moselle. Le bien du ci-devant convent de *St Mathieu*, que M^r Nell, son propriétaire actuel, a fait convertir en une grande ferme, offre encore plus d'intérêt. Ce bien consiste en deux cents arpents de terre, clos d'un mur. On y voit une belle maison d'habitation, des bâtiments pour l'éducation des bestiaux, un étang poissonneux, des serres riches en plantes exotiques rares. Un économiste, formé en Angleterre, est chargé par le propriétaire de toutes sortes d'essais importants pour les progrès de l'agriculture et qui souvent entraînent de grandes dépenses.

Il y a quatre librairies à Trèves: Celles de *Gall*, de *Lintz*, de *Montigny* et de *Troschel*.

Auberges: 1. La maison rouge, très-favorablement située et ayant la vue sur le marché depuis que l'ancien hôtel de ville du 15^e siècle y a été réuni; on y est très-bien servi. 2. L'hôtel de Trèves, rue du pain; 3. le cheval blanc, rue du palais; 4. l'hôtel de *Luxembourg*, même rue.

Trèves entretient la communication avec *Coblence* par des diligences en poste et par une diligence par eau (v. plus haut p. 239), ainsi qu'avec *Sarrelouis* et *Sarrebrücken* (v. p. 107). — Pour *Luxembourg* part journellement une diligence, en été, à 4 heures du matin, en hiver, à 6 heures, et fait le chemin en 6 heures; de même une diligence part tous les jours de *Luxembourg* pour Trèves, en été, à 6 h. du matin, et en hiver, à 9 heures. On paye 5 fr. 50 cent. par personne et on a 30 livres de hardes franches de port. — Pour *Metz* part une diligence de Trèves, qui fait sa course dans l'espace de 15 heures, en passant par *Sarrebourg*, *Perl*, *Sirk* et *Thionville*, tous les mardis, jeudis et samedis à 4 h. du matin; et les mêmes jours une diligence part de *Metz* pour Trèves, en hiver à 7 h. du matin, et en été à 5 h. On paye 9 francs et on a 30 livres de hardes fr. de port. — Pour *Aix-la-Chapelle* (20 lieues d'Allem.) part une diligence, par *Bitbourg*, *Prum*, *Montjoye* et l'Eifel, mardi et vendredi à 4 h. du matin et arrive à *Aix-la-Chapelle*, mercredi et samedi, entre 6 et 7 h. du matin.

Le Guide du voyage du Rhin. 4^{me} édit.

Les mêmes jours, à 3 heures du matin, part la diligence d'Aix-la-Chapelle pour Trèves, où elle arrive mercredi et samedi entre 5 et 6 h. du matin. La personne paye 3½ gros d'argent par mille et 20 livres sont franches de port.

Nous ajoutons ici une description abrégée du *cours de la Moselle* depuis sa source jusqu'à Trèves, pensant qu'elle ne sera pas sans intérêt pour nos lecteurs.

La Moselle a ses deux sources dans les Vôges, d'où viennent aussi la Meuse et la Saône. Elle augmente ses eaux jusqu'à son embouchure dans le Rhin, par quatre petites rivières, en partie navigables, et par une infinité de sources et de ruisseaux. Chez les Romains ce fleuve, si important pour les communications, portait le nom de *Mosella*. Le poème d'Ausone prouve qu'ils sentaient tous les avantages qu'il procure.

Après que cette rivière, non loin de ses sources, a mis en mouvement les ouvrages mécaniques de quelques usines, elle passe en serpentant à travers de charmants vallons près du château de *Lestrayes*, et reçoit près de *Maxenchamps* les eaux d'une source, distante de 6 lieues. De là elle atteint *Remiremont*, où il y avait avant la révolution un riche couvent de femmes, qui avant la réunion de la Lorraine à la France, fut immédiatement soumis à l'Empire. Ensuite la Moselle baigne *Epinal*, qui autrefois était fortifié et renfermait aussi un couvent de femmes, la ville de *Bayon*, *St Vincent* avec un pont, *St Nicolas*, petite ville commerçante, la ville et le château de *Vaudemont*, monuments abandonnés de la famille impériale, dont la branche régnant autrefois dans ce pays y répandait ses bienfaits. L'antique *Toul*, forteresse assez considérable, ci-devant ville libre de l'Empire, s'offre ensuite aux regards. Les coteaux voisins sont fertiles en vin. *Toul* était autrefois le siège d'un évêque, et anciennement il y avait une commanderie de l'ordre de *St Jean*. Pas loin de *Toul*, la *Meurthe* se joint avec la Moselle, après qu'elle a quitté la belle ville de *Nancy*, ancienne capitale de la Lorraine et jadis la résidence d'excellents princes allemands. Elle traverse une vallée riante, dans la proximité du château de *Custines*, d'où est sorti le général dont le nom n'est que trop connu sur les bords du Rhin. — Près du village de *Sarpègne*, on a découvert des vestiges d'une route romaine. — *Pont-à-Mousson* est coupé par la Moselle; un pont réunit les parties séparées. C'est là que florissait jadis une université, fondée par le cardinal Charles de Lorraine, en 1572. Les chaires étaient pour la plupart occupées par des jésuites, et leur chute entraîna celle de cet établissement. Avant la cession de la Lorraine à la France, la ville avec son territoire fut un fief impérial avec le titre de margraviat. — De là la Moselle parcourt des campagnes fertiles, où l'on passe de village en village, à des distances peu éloignées. Sur la rive droite, on aperçoit *Jouy-aux-Arches* et vis-à-vis *Arcs-sur-Moselle*, avec les restes remarquables d'un aqueduc romain, traversant la Moselle pour fournir de l'eau à la ville de Metz. La hauteur des arcs près du rivage était de 60 pieds et la largeur de 12 à 15 pieds. L'espace intérieur du canal était assez grand pour pouvoir y marcher debout. Lorsque cet aqueduc était

encore intact, il fut sans doute un des monuments les plus beaux et les plus imposants de l'architecture romaine. — Après avoir passé près des villages de *Maison-rouge* et de *Montigny*, sur la rive droite de la Moselle, et près de *Longeville*, sur la rive gauche, on arrive à l'importante forteresse de *Metz*, avec ses grandes îles. Cette ville antique et intéressante fut la résidence des rois d'Austrasie. Plus tard elle devint le siège d'un évêque et d'un parlement. Maintenant elle est le chef-lieu du département de la Moselle. Les Romains y avaient des établissements importants, et il existe encore beaucoup de monuments qui attestent leur séjour dans cette contrée, qu'ils n'abandonnèrent qu'au 5^e siècle. L'église de *St Etienne*, ci-devant cathédrale, dont la construction a duré, à ce qu'on dit, plus de 500 ans, est un édifice très-remarquable. Le ci-devant évêque de Metz avait plus de 30,000 écus de revenus; son diocèse comprenait environ 600 paroisses. Son chapitre était également fort riche. Metz est l'entrepôt du commerce français avec les rives du Rhin. Les marchandises qu'on y amène de l'intérieur sont des vins, de l'eau de vie, de l'huile, du bois etc.; elles viennent par terre. D'ici, on les transporte à Cologne sur la Moselle, mais en moindre quantité qu'autrefois. On charge en retour des grains de toute espèce.

La Moselle fait dans son cours, de Metz jusqu'à Trèves, des sinuosités considérables. Les ruisseaux de Seille (*Sella*) et d'Orne s'y jettent avant d'arriver à *Thionville*. Cette forteresse, située dans la plaine, est éloignée de Metz de 4 lieues. Un pont de pierre y est bâti sur la Moselle. — Depuis *Sirk* les rivages commencent à être plus riants, et les villages sont plus considérables. Le château en ruines du même nom était le siège d'une très-ancienne famille de seigneurs puissants. *Jaques*, électeur de Trèves de 1439 — 1456, et *Frédéric II*, évêque d'Utrecht, étaient de cette famille. *Sirk* fait quelque commerce, dont le vin est une branche. — *Remich*, sur la rive gauche de la Moselle, fait un commerce assez considérable. Une route s'y dirige sur Luxembourg par *Montfort*. — *Grevmachern*, où l'on arrive ensuite, fut un endroit considérable, avant qu'il fut détruit par *Albert*, margrave de Brandebourg, en 1552. Encore aujourd'hui son commerce est assez important, et le vin qu'on y cultive est d'une assez bonne qualité. — Au-dessous de *Grevmachern*, près de *Wasserbillig*, sur la rive gauche, la *Sur* et, un peu plus loin, la *Sarre* se jettent dans la Moselle. Sur les deux rivières on amène quantité de productions pour les transporter plus loin. C'est de *Wasserbillig* qu'un aqueduc romain, autrefois célèbre, aujourd'hui en ruines, conduisait les eaux jusqu'à Cologne, en traversant les montagnes de l'Eifel. — Vis-à-vis de *Wasserbillig*, est situé *Igel* ou *Egel*, connu par le monument romain dont nous avons déjà parlé plus haut. Probablement cet endroit a reçu son nom de *Aquila*, *Aigle*, surtout parceque le faite du monument était orné d'une aigle. Quelques anciens auteurs prétendent que l'empereur *Caligula* a vu le jour à *Igel*. — Non loin de cet endroit, près le pont de la *Sarre* et à son embouchure dans la Moselle, le maréchal français de *Créqui* a été battu par les Allemands et fait prisonnier.

En passant devant *Madert*, ci-devant chartreuse, et la ci-devant abbaye de *St Mathieu*, on arrive à Trèves, au bout de deux heures.